

**Zeitschrift:** Ingénieurs et architectes suisses  
**Band:** 121 (1995)  
**Heft:** 3

## Sonstiges

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Notes de lecture

### La «Babel des télécoms» ou les télécoms (vraiment?) démystifiés

Depuis que les multimédias électroniques prennent la place des livres imprimés et que les bibliothèques sont devenues des oasis sans papier (?!), on n'a jamais publié autant de livres, de revues, de magazines ou de journaux, en particulier sur l'informatique et l'on n'a jamais consommé autant de papier que depuis l'invasion de nos bureaux par des écrans d'ordinateur qui, en théorie, nous en dispensent ...

L'informatique ne saurait se passer des télécommunications, ni ces dernières des ordinateurs: dans un réseau de télécommunications, les ordinateurs permettent donc à d'autres ordinateurs de communiquer entre eux.

L'informatique d'un côté, les télécommunications de l'autre, comme l'enfant issu de leur union – la télématique – connaissent une évolution fulgurante, qui n'est pas sans agir sur le langage par lequel nous l'appréhendons: notre langue a mis des siècles pour devenir un outil fin, précis et souple à la disposition de notre esprit. Mais comment l'adapter à une explosion de concepts nouveaux et suivre son évolution?

Oui, en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle, nous sommes envahis d'anglo-américanismes, d'abréviations mystérieuses, et d'unités de mesure alambiquées, que les spécialistes inventent et que les vendeurs amplifient, défigurent et nous jettent à la figure en guise d'argument de promotion...

Un lexique pour comprendre le langage «secret» des télécoms donc est a priori bienvenu. Mais quel ouvrage, pour qui?

«Mesdames et Messieurs les ingénieurs, passez votre chemin: cet ouvrage n'est pas pour vous!» nous avertit d'emblée l'éditeur dans son communiqué de presse (pourtant adressé à la rédaction d'une revue pour ingénieurs!). Avec ce «lexique pour les profanes», l'éditeur «démystifie les télécoms».

Halte! Les ingénieurs ne sont pas tous, loin s'en faut, spécialisés dans les télécommunications. Et pourquoi le profane, quant à lui, se payerait-il un lexique trilingue des termes de la télématique?

L'arbre cacherait-il la forêt aux yeux de l'éditeur? Nombre de gens, ingénieurs ou non, ni spécialistes des télécoms, ni «profanes», sont confrontés, jour après jour, dans leur activité professionnelle ou dans leur vie privée, à des manuels et autres documents qu'ils doivent ou veulent comprendre, et s'y heurtent à une foule d'abréviations et de termes dont les dictionnaires classiques ne révèlent pas le sens *ad hoc*, indispensable à l'intelligence du texte. Voilà le public qui a besoin d'un tel lexique.

Pour répondre à ce besoin, ce dernier offre à la fois trop et trop peu.

Voici quelques exemples accompagnés de nos réflexions.

**Télépac:** nous apprenons qu'à l'avenir, il sera exploité par UBN. Soit. Mais pourquoi pas dire aussi, qu'il est exploité depuis une dizaine d'années par les PTT suisses et étrangers, sous un nom différent d'un pays à l'autre (*Transpac* en France, etc.)?

(Remarquons ici – ce n'est pas la faute de l'auteur du lexique – que dans l'Europe de plus en plus unie et de plus en plus communicante, comme le montre l'exemple de *Télépac*, les mêmes services sont proposés sous des noms différents.)

**Alias:** pseudonyme protégeant l'anonymat d'un utilisateur. Soit, peut-être. Mais les utilisateurs des micro-ordinateurs *Apple Macintosh* connaissent ce terme dans un sens tout différent, dont il n'est pas question ici.

**Bit:** on apprend qu'ils sont rarement utilisés seuls, mais généralement groupés pour former des caractères, des trames, des cellules ou des caractères de commande. Oui, mais pourquoi ne pas mentionner le groupe le plus souvent utilisé, l'octet? Sous octet, il est bien dit qu'il s'agit d'un groupe de 8 bits.

**Swissnet:** nom commercial de *RNIS* public en Suisse; il y a aussi un *RNIS* qui n'est pas public?

**RNIS:** en Suisse *Swissnet 2*. Où est passé *Swissnet 1*? L'auteur lui-même parle de pagaille. Il n'a pas tort et renvoie à *ETSI* – qui ne figure pas dans le lexique.

**TCP/IP**, mais pas d'entrée (ou renvoi) sous *IP*?

**Couches OSI:** l'analogie pour les expliquer est sympathique et astucieuse, mais ne permet pas davantage de comprendre la notion.

Concernant la traduction de *tremes*, notons encore que «algorithme de compression» est rendu une fois par *Komprimierungsalgorithmus* (p. 113), une autre fois par *Kompressionsalgorithmus* (p. 122). Les traducteurs sont-ils vraiment des spécialistes de langue allemande des télécoms?

Pour résumer, on trouve dans ce lexique de très nombreux renseignements utiles, mais les explications ne sont pas toujours à la portée de chacun. L'ouvrage comprend un lexique de termes en français avec des explications qui se veulent à la portée de tous (80 pages), traduit en allemand (80 pages) et une partie comprenant trois dictionnaires trilingues, avec le français, l'allemand ou l'anglais comme langue d'accès, donnant l'équivalent dans les deux autres langues. A notre avis, un dictionnaire anglais-français-allemand s'impose. Mais pour le lecteur partant du français ou de l'allemand, il serait plus simple de trouver les équivalents des deux autres langues avec les explications figurant dans la partie principale.

Pierre Boskovitz, rédacteur

**JACQUES BETTEX:** «Lexique télécom: plus de 500 termes démystifiés», avec index français-allemand-anglais, 206 p, Datelec, Crissier, 1994. Prix: Fr. 38,- (en vente chez l'éditeur: Datelec, route du Bois-Genoud 1, 1023 Crissier, tél.: 021/636 26 26, fax: 021/636 12 46